

Un « phénomène » du jazz à Saint-Pierre-de-Caubel SUD-OUEST
16 Mars
1979.

Chris McGregor délivré (provisoirement) du piano par la flûte

LE MOULIN DE MADONE à Saint-Pierre-de-Caubel, intéressé par le propriétaire des lieux, Chris McGregor, FR3 Bordeaux installé aujourd'hui ses caméras. Ici ni téléphone ni télévision. Et pourtant les amateurs de jazz du monde entier connaissent McGregor, musicien hors pair, qui a choisi de vivre à l'écart avec son épouse Maxime et leurs trois enfants, Andromeda (11 ans), Kei (6 ans) et Lucie (4 mois).

Longtemps le nom de ce pianiste a été indissociable de « Brotherhood of Breath » un groupe de treize à quinze musiciens de renommée mondiale, qu'il anima et avec qui il réalisa quatre disques.

Depuis six ans, après un itinéraire marqué par l'Afrique du Sud, dont le couple de citoyens britanniques est originaire, Londres et la campagne du Sussex, Chris et les siens ont choisi le Lot-et-Garonne, Saint-Pierre-de-Caubel, qui ne le sait peut-être pas, marque une étape importante pour le musicien qui a radicalement orienté sa carrière. Chris McGregor y a découvert les vertus du travail en « solo » et bien d'autres choses encore.

Privé de piano

Il y a six ans donc les McGregor plongeaient dans l'inconnu. Chris abandonnait à la fois « brotherhood of Breath » et le poids d'une machine qui faisait bien souvent du pianiste au long des tournées l'exécuteur des ingrates tâches d'organisation quand il n'aurait voulu être que musicien, à la même époque, il change de maison de disque, quelques incompatibilités d'humeur surgissant entre cégant à l'allure bohème, aux longs cheveux grisonnants, qu'il coiffe dans une désormais célèbre queue de cheval et les jeunes cadres dynamiques, qui lui faisaient face.

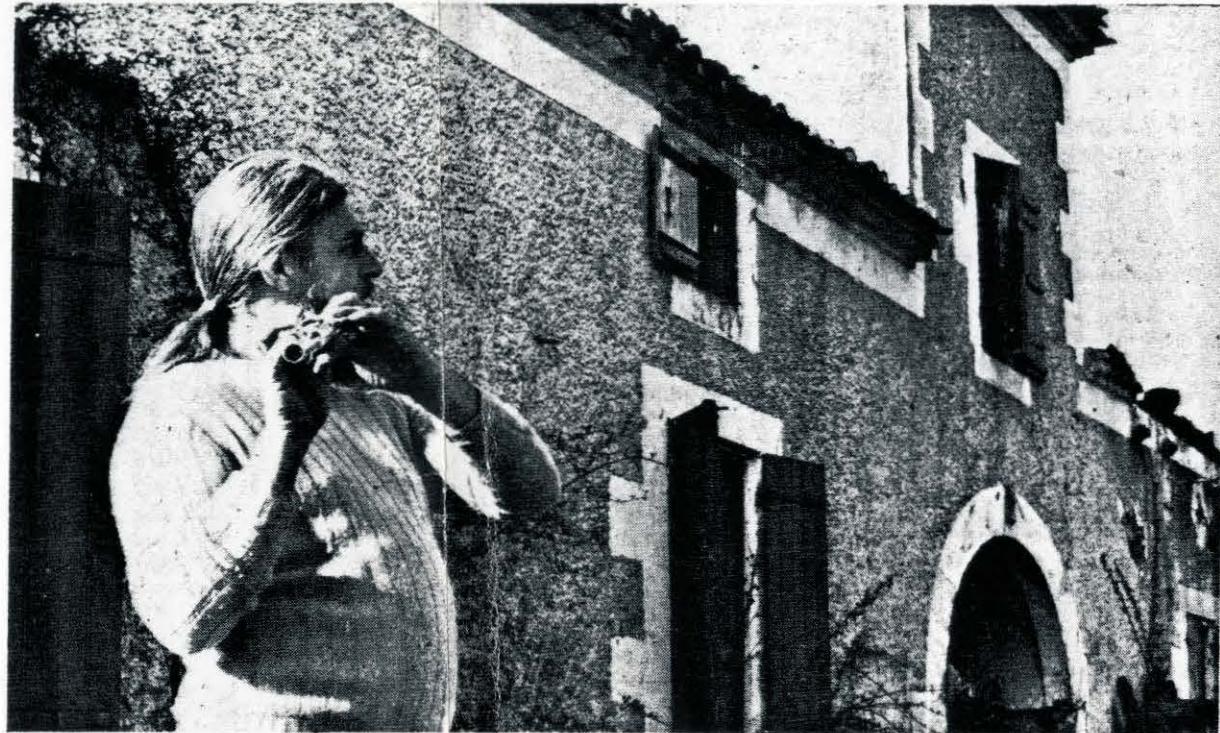
Surtout il découvre la campagne lot-et-garonnaise, non loin de celle de la Dordogne où il comptait s'installer primitivement. « Primitivemetr » c'est le cas de l'écrire : « Nous avons compris trop tard pourquoi d'éventuels acheteurs avaient avant nous refusé de s'installer au Moulin de Madone, c'est qu'il y avait trop de travail ». Qu'importe. Petit à petit avec l'aide des amis de passage, l'été, la maison est

devenue accueillante même si ses occupants craignent toujours depuis l'été 1977 les sautes d'humeur du Tolzac. L'album photo abrita désormais le souvenir de cette journée du 7 juillet, où le ruisseau dévasta tout sur son passage, privant les McGregor de voiture, de réfrigérateur, De machine à laver, et surtout du piano de Chris.

Commença alors une période de quelques mois qui figurent peut-être parmi les plus pénibles qu'ils aient vécus; une période sans piano ! Imaginez le désarroi du musicien, à la lumière des confidences de son épouse, Maxime : « Nous ne pouvons jamais partir en vacances, au bout de trois jours chez des amis, nous rentrons, tant Chris a envie de retrouver son instrument ».

Il fallut plusieurs mois pour remplacer l'instrument noyé dans les eaux du Tolzac. Des mois pendant lesquels McGregor vécut dans ses « petits souliers ». Il y avait bien un piano dans la salle d'attente du dentiste, à Monclar, mais autre que la solution n'était guère pratique, l'instrument était à ranger dans la catégorie des « casse-tête choinois pour acordeur ».

Il a donc fallu trouver des solutions, après avoir renoncé à celle d'un... plancher hydraulique qui aurait permis de hisser le piano à l'étage, Chris et Maxime ont procédé à une répétition de leur plan « O.R.S.E.C. » installent le piano sur cales à l'aide d'un palan de fortune. La méthode est au point, paraît-il. Toujours -est-il qu'à Saint-Pierre-de-Caubel depuis



La flûte dehors pour profiter du soleil : la dernière « découverte » de Chris McGregor.

(Photos « Sud-Ouest »)

juillet 1977 on connaît bien l'histoire des Mac Gregor et de « leur » inondation. Ne serait-ce que parce que chacun s'évertua à « dépanner » les sinistrés qui fournissant un réfrigérateur, qui une nouvelle cuisinière. Les McGregor en gardent le souvenir d'un formidable exemple de solidarité.

« Première » à Monflanquin

Chris en réalité a trouvé une autre solution à ses ennuis de piano. Depuis environ six mois, il travaille intensivement la flûte traversière, sur laquelle il essaie de nouvelles compositions qu'il étudie ensuite au piano. En plaisantant, il lance « ma flûte a un énorme avantage, elle me permet quand il faut beau de travailler dehors, sous les arbres ». Ce n'est qu'une semi-galéjade. Car le musicien n'est plus comme auparavant enchaîné à son piano. Cela fait même dire à son épouse « maintenant nous allons peut-être pouvoir partir en vacances ».

Autre avantage pas négligeable pour qui connaît les risques auxquels s'expose parfois le pianiste, celui de disposer d'un instrument de rechange quand le piano s'avère par trop défaillant. Chris se souvient d'un concert à Albi, où l'on ne put lui offrir qu'un méchant piano ». Et pas de place pour me cacher... lance-t-il en riant...

Aujourd'hui Chris McGregor se prépare peut-être à un nouveau tournant, l'expérience du solo, son premier concert

du genre fut donné à Monflanquin, le second à Agen il y a trois ans, n'est pas achevé : concert à Toulouse le 29 mars, soirée en vue à Tonneins entre autres, mais lui qui a connu avec Brotherhood of Breath les meilleurs musiciens de Londres et comme il le dit « quelques uns des meilleurs d'Europe » projette de nouvelles expériences qui viendront s'ajouter aux trois nouveaux disques récemment enregistrés et sur le point de sortir. Ce qu'il appelle effectuer « juste une visite à New-York. Pour me rapprocher du courant musical de là-bas et faire partie de quelque chose qui bouge, mais juste une visite, peut-être aussi pour y enregistrer un disque avec un ou deux amis sud-africains ».

New-York et les Etats-Unis où cet adorateur d'Ellington, Mingus, Charlie Parker n'a jamais mis les pieds ! La famille McGregor n'entend pas pour autant quitter la maison du moulin de Madone près du petit pont qui enjambe le Tolzac, à dix pas d'un chêne gigantesque qu'on dit à Saint-Pierre-de-Caubel planté par Henri-IV.

Mais celui que certains amateurs de Jazz des environs, dit-on considèrent comme un « barbare » s'il n'en joue pas la musique, il en a en tout cas l'allure, celle d'un solide guerrier viking pour film à grand spectacle — tient plus que jamais à rester fidèle à lui-même : « je n'ai pas souvent l'envie de jouer comme quelqu'un d'autre ».

François TARTARIN